

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

LE BOSPHORE

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

2me Année
Numéro 393
VENDREDI
11 Février 1921
LE No 100 PARAS

AISSEZ DIRE: LAISSEZ VOUS BLAMER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LAISSEZ VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE
PAUL LOUIS COURIER,

RÉDACTION-ADMINISTRATION:
Péra, Rue des Petits-Champs N. 5
TÉLÉGRAMMES «BOSPHORE» PÉRA.
Téléphone Péra. 2089

ABONNEMENTS

UNAN SIX MOIS

Constantinople Ltq. 7 Ltq.

Province..... 8 4.50

Etranger..... Frs. 100 Frs. 60

La Turquie est entre les mains de Moustafa Kemal

Pendant que M. Venizelos sonne essentiellement une question méditerranéenne. Et cette question intéresse au plus haut point la France, l'Angleterre et l'Italie. De la solution qu'on lui donnera dépend tout l'avenir des Indes, de la Perse, du Caucase, de la Mésopotamie, de la Syrie, de l'Egypte, de la Tripolitaine et de tout le Nord africain. Les conséquences d'une erreur ou d'un aveuglement peuvent être incalculables pour les grandes puissances musulmanes. Puis, il faut préserver l'Europe d'une invasion bolcheviste,

Heureusement pour les Alliés, MM. Briand et Lloyd George ne sont pas hommes à se laisser prendre au jeu des promesses. Ils exigèrent autre chose. Et malgré toutes les campagnes d'intimidation que les kemalistes ont su organiser un peu partout, la Turquie ne sera tirée de l'abîme que si elle-même voulait réellement son salut offre de sérieuses garanties.

Michel PAILLARÈS

L'arrivée du général Pellé

A quoi nous aurait donc servi de nous imposer des sacrifices incalculables en hommes et en argent pour forcer la porte des Détroits? Non, il n'est pas possible, à moins de vouloir courir au suicide, d'emboîter le pas à Moustafa Kemal.

Ainsi que nous l'avions révélé dès l'hiver de l'année dernière, le kemalisme qui est une autre forme de l'unionsime a pour programme de faire table rase des capitulations et de tout contrôles étrangers. C'est une grande naïveté de croire que les dirigeants d'Angora se contenteraient de la reprise d'Andrinople et de Smyrne. Ces revendications ont servi de prétexte au Mouvement national. Elles cachent de multiples pièges. Du reste, Moustafa Kemal ne dévoile-t-il pas une à une ses véritables tendances? Tout d'abord, il se pose en maître du pays. Il ne recourait pas la Sublime Porte, a moins que celle-ci ne se mette sous ses ordres, comme un pouvoir subalterne. C'est à peine si l'Assemblée nationale seraient alors devant lui.

Il est à peine arrivé les hautes personnalités civiles et militaires qui viennent sauver le général Pellé: le général Harrington, accompagné de M. Lamb, conseiller d'ambassade; le général Charpy, commandant d'occupation de Constantinople, et les officiers de son état-major; M. Arlotta, conseiller d'ambassade, représentant le Haut-Commissaire italien, etc.

A dix heures vingt-cinq, la Marseillaise annonce l'arrivée de M. Defrance, accompagné de M. le baron de Courcet, conseiller d'ambassade, dit colonel Rouquier, attaché militaire, de M. Santini, consul-général de France, et de M. Cuinet, premier adjoint de l'ambassade.

Au même moment, accoste au débarcadère la vedette de l'Ernest Renan. Le général Pellé débarque, pendant que les tambours et les cadrans sonnent aux Champs. Le nouveau Haut-Commissaire est accueilli par M. le marquis de Chavigny, conseiller d'ambassade en mission temporaire, et de son officier d'ordonnance.

Après avoir salué le drapeau du 6ème, le général passe sur le front des troupes, se fait présenter les personnalités présentes, et le cortège gagne directement le Haut-Commissariat de France.

Dans le grand salon de l'ambassade, M. Defrance et le général Charpy, présentent respectivement au général Pellé le personnel du Haut-Commissariat et les offi-

LES MATINALES

Aimez-vous les enfants-phénomènes? Bien que les sociologues prétendent qu'il n'y a plus d'enfants, il y a encore des enfants-phénomènes devant lesquels les philosophes et les savants se regardent ahuris. Quand la précocité se manifeste dans l'intelligence, elle ne manque pas d'un certain prestige et flatte les parents au spectacle de l'émerveillement que leur progéniture privilégiée. Pas encore qu'il s'agit de phénomènes dans les sciences et dans les arts. Mais il y a des phénomènes dont la présentation ne va pas sans risque. Sans parler des monstres auxquels la nature donne parfois naissance, comme pour affirmer la toute-puissance de son mystère, il y a des êtres dont la phénoménalité, si j'ose dire, constitue le plus bizarre assemblage de défis à l'humanité normale. C'est ainsi que l'on signal l'existence, et bâtie, d'une fillette de sept ans à qui il suffit d'entrer dans une pièce pour que tous les objets se mettent à danser la gigue. Dès qu'elle est en présence d'un meuble, celui-ci se déplace. Elle se rapproche de la cheminée, les bûches sautent vers elle. Ce n'est pas la présomption d'une existence agréable et de tout repos ni pour elle ni pour ceux qui l'entourent. Ce pouvoir magnétique que la science n'est pas près d'expliquer est une complication fort rare, peut-être même unique. Et c'est heureux. Car vous voyez d'ici ce que deviendraient la vie et le monde s'il surgissaient subitement parmi nous plusieurs phénomènes de ce genre?

Du coup c'est alors que la vie deviendrait une danse infernale à vous dégoûter pour toujours de l'art et de la beauté. Souhaitons que ce bonheur la sorte jamais des frontières de la Bavière. Il y a des phénomènes qu'il vaut mieux ne jamais connaître ni de près, ni de loin.

VIDI

Avant la Conférence de Londres

Athènes, 9. T. H. R. — Le nouveau gouvernement grec confirme aux alliés son acceptation de participer à la Conférence de Londres. M. Calogheropoulos, le nouveau président du conseil, sera à la tête de la délégation qui partira d'Athènes, jeudi, et s'arrêtera quelques jours à Paris avant de se rendre à Londres.

Les délégués de l'Allemagne

Paris, 9. T. H. R. — Le gouvernement du Reich fit savoir qu'il enverrait à Londres, le premier mars, des représentants qualifiés, sans les désigner encore, pour se rencontrer avec les délégués alliés.

Au sujet de cette acceptation, le Journal exprimant l'opinion unanime de la presse française écrit: Il serait inadmissible que, sous prétexte de discuter avec ses interlocuteurs sur le pied d'égalité, le gouvernement de Berlin entendit remettre en question le chiffre même des obligations lui incombant du fait du traité de Versailles et de l'accord de Paris.

En enregistrant le fait que les journaux berlinois annoncent que la délégation

allemande à Londres comprendra MM. Fehrenbach, Wirth, von Simons et des experts financiers et industriels, le Petit Journal remarque que l'Allemagne veut éviter de mettre M. Lloyd George en face des hommes de 1914.

Declaraciones de von Simons

Berlin, 9. T. H. R. — M. von Simons

ment aux contre-propositions que l'Allemagne pourra présenter à la conférence. Ceci, revient à dire qu'elle entend venir à Londres pour discuter non pour se soumettre. Les délégués allemands s'aperçoivent probablement assez vite que si les alliés consentent à laisser mettre en discussion les modalités de l'accord, ils seront inflexibles sur le fond.

M. Lloyd George prononça à cet égard, avant de quitter Paris, des paroles décisives. Cette unanimous des alliés finira par avoir raison de la résistance irréductible de l'Allemagne.

«M. Gratz, ministre des affaires étrangères de Hongrie, partira dans le courant de la semaine prochaine pour Paris. La presse de Budapest exhorte le gouvernement

de présenter aux alliés un memorandum sur la question hongroise qui, dit-elle, doit être soumise à une révision dans ses rapports avec la Yougoslavie. En même temps, le gouvernement a publié une déclaration dans le «Budapest Hirlap» dissipant tous les bruits suivant lesquels il s'agirait de la restauration des Habsbourg sur le trône hongrois.

Le Figaro estime que la France a dépassé la limite des concessions raisonnables. On ne pourra se prêter qu'à ses dépêches aux marchandages germaniques. Les contre-propositions doivent paraître-mémoire ne pourront donc porter que sur des modalités ou des détails.

Si les délégués du Reich ont l'intention

de reprendre leurs vieux projets déjà

repoussés à Spa, les alliés leur oppo-

seront dès les premiers mots une fin de

non recevoir absolus.

Le Petit Journal fait ressortir que rien dans l'accord de Paris n'est de nature à justifier les protestations de l'Allemagne. Il rappelle aussi qu'à Londres, les alliés examineront les propositions de détail que les Allemands pourront présenter. Ils ne toléreront pas que les délégués de Berlin remettent en discussion les principes et l'économie générale des accords de Paris qui représentent le maximum des concessions que nous pouvons consentir.

Entre Ankara et Stamboul

DEUX DÉPÉCHES

Les journaux turcs publient le texte de deux dépêches: l'une de Tevfik pacha à Moustafa Kemal, que nous avons réservées, dès hier, l'autre d'Izzet pacha au grand-vizir.

Dans la première, Tevfik pacha répond à Moustafa Kemal que les prétentions du gouvernement — prétentions préjudiciables au califat et au sultanat, contraires à la Constitution que l'on a juré de défendre — sont inadmissibles.

Le grand-vizir relève qu'à l'heure présente ou la question extérieure prime toutes les autres, la question intérieure doit passer au second plan. Ce qui importe avant tout, c'est que le gouvernement d'Ankara nomme à temps les délégués, afin que, se réunissant avec ceux de la Sublime Porte, ils puissent partir pour Londres et arriver avant le 21 février.

Le grand-vizir conjure une dernière fois, au nom des intérêts suprêmes de la patrie, les dirigeants d'Ankara d'entrer dans cette voie.

Quant à la dépêche du maréchal Izzet pacha, elle a été reçue avant-hier par le grand-vizir. Le maréchal informe le gouvernement qu'il suit de près les pourparlers qui se poursuivent entre la Sublime Porte et Moustafa Kemal et que les demandes émises par ce dernier sont le résultat des décisions de l'assemblée d'Ankara.

Izzet pacha ajoute que ses efforts se déplacent dans le sens du point de vue de la Sublime Porte, mais que, néanmoins, l'importante situation actuelle laisse une impression des plus désagréables.

EN GRÈCE

NOS DÉPÉCHES

Pologne et Roumanie

Paris, 10 fév.

On mandate de Bucarest que le maréchal Pilsudski sera prochainement l'hôte du gouvernement roumain.

(Bosphore)

Les affaires de Hongrie

Bucarest, 10 fév.

M. Gratz, ministre des affaires étrangères de Hongrie, partira dans le courant de la semaine prochaine pour Paris. La presse de Budapest exhorte le gouvernement

de présenter aux alliés un memorandum

sur la question hongroise qui, dit-elle, doit être soumise à une révision dans ses rapports avec la Yougoslavie. En même temps, le gouvernement a publié une déclaration dans le «Budapest Hirlap» dissipant tous les bruits suivant lesquels il s'agirait de la restauration des Habsbourg sur le trône hongrois.

(Bosphore)

Genève, 10 fév.

Les journaux de Budapest discutent la question des minorités dans les régions détachées font remarquer que contrairement aux engagements pris, la Roumanie ne respecte pas les droits des minorités en Transylvanie.

(Bosphore)

Le gouvernement de Moustafa Kemal

Paris, 10 fév.

La presse anglaise enregistre la nouvelle relative à la demande faite par Moustafa Kemal d'journer pour 15 jours la conférence de Londres ne cache pas la surprise

des cercles politiques de Londres.

L'invitation à la conférence ayant

été faite au gouvernement de Constantinople, le seul reconnu par les alliés, la demande d'Ankara ne pourrait être privée en considération par aucun gouvernement de l'Entente.

(Bosphore)

La situation en Roumanie

Ge nève, 10 fév.

M. Take Jonesco, ministre des affaires étrangères de Roumanie, a déclaré à la Chambre des députés que la situation en Roumanie est plus tranquille que jamais et qu'aucun danger extérieur ne menace les travaux économiques

qui ont commencé sur tous les terrains, le nombre des banques et sociétés commerciales augmenté chaque jour et d'importantes demandes ont été faites pour l'exportation de pétrole et de céréales.

(Bosphore)

Les pleins voirs de Sir Auckland Geddes

Londres. Sir Auckland Geddes

ambassadeur d'Ang. lettere

Washington retourne en cette ville investi de pleins pouvoirs

au sujet de la convocation d'une conférence mondiale sur le désarmement. On déclare que c'est une des questions les plus importantes.

(Bosphore)

Allemagne

Le «Hinde nhourg»

Brême, 9. T. H. R. — Hindenbourg baptise le nouveau vapeur qui porte son nom. La cérémonie eut un caractère nettement réactionnaire. La ville était pa

voisée aux couleurs monarchiques. Les

vieux qui avaient été appelés à décider par vote à la cérémonie porteraient le nom de Hindenbourg, se prononceront pour l'affirmative, mais par une majorité de

plus laids.

(Bosphore)

S'ils avaient été vainqueurs.

Berlin, 9. T. H. R. — Au cours de la discussion sur la question du désar-

me, un député socialiste majoritaire déclara

que si les Allemands avaient été vainqueurs, ils n'auraient pas admis qu'on

discutât leurs ordres.

(Bosphore)

La question d'Orient

A.T.I. — L'Agence Stefani

que le conseil des mili-

taires la unit.

concerne la prochaine conférence de Londres n'est pas encore fixée. Cependant, d'après les journaux d'Athènes, la Grèce affirmera ses droits sur les régions habitées par la majorité grecque, et se prévaudra du fait que tous territoires détachés de la Turquie ne sauraient lui faire retour.

Hommage à M. Venizelos

Londres, 9. A.T.I. — La colonie grecque de Londres publiquement manifeste sa sympathie à M. Venizelos.

L'ex-président du conseil hellène a déclaré au Morning Post que des efforts actuels tendent à conserver à la Grèce les grands avantages que lui a procurés sa participation à la guerre aux côtés des Alliés.

En Perse

Londres, 9. A.T.I. — Quoique les nouvelles de Téhéran soient encore confuses, l'Agence Reuter apprend que la situation en Perse tend à s'améliorer.

Déclarations

Rome, 8. A.T.I. — Hier, le comte Sforza a prononcé un discours au Sénat sur les travaux et les résultats de la conférence interalliée de Paris, mettant en relief l'attitude et l'œuvre de la délégation italienne.

Après avoir longuement parlé du problème des réparations et du désarmement de l'Allemagne, ainsi que de la reconnaissance des Etats faisant antérieurement partie de la Russie et de la situation économique de l'Autriche, le ministre des affaires étrangères a examiné en détail le problème turc, déclarant qu'il a été le chaleureux promoteur du contact direct avec le gouvernement d'Angora pour essayer de rétablir rapidement la paix dans le Levant pour le bien et l'avantage de tous, Grecs et Turcs compris.

Le comte Sforza, à ce propos, déclara : « Ce que j'avais proposé en vain depuis la première réunion de Boulogne, en juin dernier, a été maintenant accepté.

Il faut actuellement espérer que les Grecs et les Turcs voient leur vrai intérêt. Les peuples qui se sentent sûrs d'eux-mêmes et de leur propre avenir doivent désirer l'avènement d'une ère de paix. »

L'Italie qui espère en une Turquie indépendante et viable exercera toute son influence en faveur du prompt rétablissement de la paix. »

Déclarations de M. Gounaris

Rome, 9. A.T.I. — S'adressant aux représentants de la presse, M. Gounaris a déclaré que la Grèce ne saurait, dans les conditions présentes, craindre de perdre le bénéfice du traité de Sévres.

La prochaine conférence de Londres ne doit pas créer des appréhensions.

M. Gounaris a ajouté que le cabinet possède toute l'autorité voulue et que les intérêts de la nation seront sauvegardés.

La politique américaine

New-York, 9. A.T.I. — Le New-York Herald, dans son éditorial, déclare que les Etats-Unis resteront encore dans l'expectative. Aucun changement dans la politique extérieure de l'Amérique ne pourrait survenir avant que le président Harding n'ait pris possession de sa charge.

Pour le moment, le président Wilson évite d'engager les Etats-Unis dans des accords internationaux, sans que pour cela le département d'Etat se désintéresse des différentes questions actuellement à l'ordre du jour en Europe.

Le règlement des questions orientales fait l'objet de l'attention spéciale de M. Wilson, qui suit aussi de près l'évolution de la Ligue des Nations.

La propagande allemande en Haute-Silésie

Paris, 9. T.H.R. — La presse française souligne que la propagande allemande s'intensifie de plus en plus à la veille du plébiscite qui doit décider du sort de la Haute-Silésie. En Allemagne, des pamphlets, des affiches, des publications et des tractes de toutes sortes tentent de démontrer au public la nécessité pour l'Allemagne de rester en possession des charbonnages silésiens.

Dans les provinces rhénanes, la propagande n'est pas moins intense et les trains sont inondés de tractes anti-polonais.

Il est cependant manifeste que la majorité partie de la population haute-silésiens est polonaise, et c'est devant cette constatation que la conférence de Versailles avait concédé la Haute-Silésie à la Pologne. Cependant, devant les protestations allemandes, la conférence donna le plébiscite. On peut remarquer que la population des campagnes est polonaise et parle polonais et l'on peut dire que 85% des meilleurs ouvriers sont polonais, que la plupart des employés et grands propriétaires sont Allemands. J.

LA VIE À VIENNE

(De notre envoyé spécial)

Février 1921.

Nous avons examiné dans une précédente lettre la situation financière de l'Autriche, les conséquences économiques qu'elle entraîne, les perturbations que la faillite de la couronne provoque aussi bien parmi la classe travailleuse que parmi la classe commerçante. Si pour cette dernière, la situation n'est pas toujours incertaine, elle est cruelle pour l'ouvrier dont les revenus augmentent à peine en progression arithmétique pendant que la cherté de la vie s'accroît en progression géométrique.

L'étranger qui en général ne connaît de Vienne que l'Opéra ou la Karntnerstrasse ne voit rien de la misère du pays. Au contraire, il est ébloui par la beauté persévérente de la ville, la multitude des cabarets et des théâtres, l'élegance insouciante des jolies femmes que les prix des grands couturiers et des maisons de modes ne décourageant pas. Et c'est là le côté paradoxal de Vienne à qui les désastres des derniers temps n'ont enlevé ni de sa grâce, ni de son inconsciente frivolité. Vienne est demeurée ce qu'elle était : la ville de l'opérette et de la femme. Ici comme ailleurs, la même folie subsiste. On y voit plus de toilettes que jamais, les dancing sont archicombes, les théâtres ne désemplissent pas, les tables sont retenues longtemps à l'avance dans les grands restaurants, et la champagne à 2000 couronnes est ouvert dans les boîtes de nuit aussi facilement que l'était avant la guerre la bouillie à un louis. On retrouve ici la même trénèse, la même saoulerie morale, la même inconscience

la même ardeur dispendieuse, la même désintérêt de la lendemain. On parle politique entre deux « fox-trot » et l'on ne pense pas que la paix européenne mérite plus d'attention que la jambe de telle danseuse en vogue. Si ailleurs, cette mentalité post-bellum nous a semblé curieuse, elle nous étonne dans ce pays quotidienement en butte à des difficultés inextricables. La défaite porterait-elle en elle un baume aux malheurs qu'elle déchaîne, serait-ce l'opium qui donne l'oubli en même temps que la mort ? Toujours est-il qu'il y a dans ce naufrage moral comme un joyeux défi à la vie. On donne tout son temps au plaisir de peur de penser à autre chose.

A la redoute prochaine de l'Opéra, les billets se payent des prix fous, 10 et 20.000 couronnes. Quel que soit l'ouvrage à laquelle les revenus sont affectés, il n'en demeure pas moins qu'il se trouve ici des gens pour payer des prix qui pour le pays, tiennent plus de la fantaisie que de la réalité. Une dépense aussi criarde tolérée, plus encore, provoquée par un théâtre dépendant de l'Etat, tient de la gageure. Certaine presse en a saisi l'occasion pour exaspérer la haine populaire contre les nouveaux-riches. Il y a donc des vampires dans cette Vienne décapitée pour payer 20.000 couronnes le spectacle d'une soirée, et il y a dans cette même ville des employés, des ouvriers, des fonctionnaires qui triment toute l'année, sans pouvoir gagner une telle somme.

Certes, le monde qui dépense n'est toujours pas viennois.

En attendant qu'elle prenne définitivement le caractère de ville de luxe, de Nice autrichienne, Vienne coûte énormément à l'Etat. C'est une capitale beaucoup trop grande pour un pays beaucoup trop petit. Vienne, c'est la ponctuelle de luxe, la maîtresse superbe et opulente qui continuerait à garder l'amant qu'elle a ruiné, c'est un grand palais réservé à un petit monarque. Où sont les beaux milliards d'antan ? Il faut se ranger, faire des économies, rognier sur le budget, devenir la petite citadelle modestement bourgeoise qui réclame un pays amputé. Voilà le sens du « Los von Wien » que certains ont avancé. Vienne est un trop lourd fardeau pour les pauvres épouses autrichiennes. Il faut faire un régime spécial. Vienne est une capitale hyperbolique, si j'ose m'exprimer ainsi. C'est un centre qui tend à occuper toute la circonférence. L'absurdité géométrique de l'image seule peut traduire l'absurdité politique que représente aujourd'hui la capitale de la nouvelle Autriche. Tout semble trop grand, trop ample pour les pauvres restes qui demeurent. L'Autriche porte Vienne comme un danseur porte un

EN AUTRICHE

La Tournée du Casino de Paris

Une très jeune et très jolie femme de la haute société de Pétra me disait l'autre soir dans une loge du Nouveau Théâtre : « Mlle Yann Duguet me plaît, d'abord parce qu'elle chante bien et puis parce qu'elle est distinguée. » Il n'y a rien à reprendre à ce jugement qui dit en quelques mots tout juste ce qui convient. En effet, Mlle Yann Duguet est pleine de distinction. On dirait une femme du monde, et du meilleur, qui serait montée sur les planches. Tout dans son maintien, dans ses manières, dans sa façon de parler, dans sa voix même trahit une parfaite éducation. Nous avons été surpris et presque choqués de la voir diriger un bouge. Elle n'est pas à sa place dans ce milieu. Elle y est gênée, un peu ahuri ; non, elle n'a pas la figure de l'emploi. Elle est faite pour des rôles plus nobles qui n'ont rien de commun avec les apaches. Elle aura beau s'efforcer d'imiter la canaille, elle n'y parviendra jamais.

Poupons-nous encore nous permettre de dire que cette excellente chanteuse n'occupe pas sur l'affiche la place qu'elle mérite ? elle a le droit, croyons-nous, d'y figurer comme vedette, à lettres flamboyantes. Nous traduisons ici le sentiment du public — qui ne lui ménage d'ailleurs pas ses applaudissements.

Milles Ginette Dubreuil et Suzy Darby ont de talent, c'est incontestable, mais elles n'ont guère pu le déployer dans les courtes scènes où elles ont paru.

MM. Charles Barrois et Paul Faivre sont dignes de jouer la comédie et le vaudeville. Ils ont beaucoup de verve, une dictation claire, une grande aisance, et ils savent composer leurs personnages. Dans le théâtre à l'envers ils ont fait rire aux larmes mêmes ceux qui ne cessaient de murmurer : « c'est idiot ! » C'est l'art suprême, chez un acteur, de faire accepter et applaudir les choses les plus ineptes, qui n'ont ni queue ni tête. M. Castelli a une jolie voix, une voix douce qui est une caresse bien faite pour conquérir le cœur des révues...

Au total, la Tournée du Casino de Paris représente un bel ensemble où pas un détail ne cloche. Il faut en féliciter, en même temps que MM. Volterra et Arditti, le directeur artistique, M. Carlos, des Folies Bergère, qui a su conduire au succès ses camarades.

Notre rôle ne consiste pas, s'agissant d'une pièce comme Phi-Phi, en tournée à Constantinople, à débrouiller les intentions

des auteurs ni à apprécier leur inspiration. La critique parisienne, lors de l'apparition de l'ouvrage, a fait son devoir et dit ce qu'il fallait penser, au point de vue littéraire, théâtral et musical, de la qualité de cette opérette. Le public de son côté, meilleur juge en l'espèce, pnisque c'est de lui qu'il dépend le succès ou l'échec, a dit, par ses applaudissements pendant mille soirées presque consécutives à Paris, que Phi-Phi répondait à son goût et méritait les triomphes et légendaires recettes que M. Quinson encaissait.

Pour nous il nous suffit d'enregistrer le gros succès que l'opérette de M. Willemet et Solard a obtenu, avant-hier au Nouveau Théâtre, et de nous réjouir d'avoir connu, enfin, cette fameuse pièce — mais au fait est-ce une pièce ? — à propos de laquelle on a parlé de La Belle Hellène et de Lysistrata peut-être parce qu'elle est un peu gréco-boulevardière.

Qu'importe le sujet ! Il est question de Phidias, de Périclès, d'Aspasie, la courisane, et de bien d'autres choses aussi. Mais c'est Phi-Phi, c'est-à-dire de la fantaisie, des rythmes, de la joie, du rire, du luxe, du nu, du libertinage, dans un décor élégant où ce qu'on voit vont toujours mieux que ce qu'on entend. On ne saurait exiger d'un genre réservé à l'amusement des spectateurs qu'il eût la présentation d'éveiller en notre esprit de hautes pensées. Et Phi-Phi dans son genre mérite bien son triomphe. Aussi le nombreux public, qui garnissait avant-hier le Nouveau Théâtre, n'a-t-il pas songé à discuter son plaisir. Il accueillit Phi-Phi avec joie, avec des applaudissements pour l'interprétation et la mise en scène, comme on doit accueillir dans la vie faite d'heures pénibles ou moroses l'apparition d'une heure franchement gaie.

Il est juste de reconnaître que les excellents artistes de la troupe du Casino de Paris ont affirmé un talent et un brio remarquables avec M. Paul Faivre en tête, comédien d'excellente école et M. Carlos, une jolie voix, une voix douce qui est une caresse bien faite pour conquérir le cœur des révues...

Citons encore la beauté de Mlle Yvonne Lynder, l'enjouement et la grâce de Mlle Duguet et MM. Barrois et Castelli qui ont réalisé un ensemble de la plus aimable fantaisie, à la plus grande joie de tous et de toutes.

Il ne faudra pas s'étonner si le Nouveau Théâtre refuse du monde pendant plusieurs soirées. Phi-Phi se connaît dans la façon de recevoir et de contenter les spectateurs.

S.

Phi-Phi au Nouveau-Théâtre

Notre rôle ne consiste pas, s'agissant d'une pièce comme Phi-Phi, en tournée à Constantinople, à débrouiller les intentions

Les non-musulmans en Anatolie

Le Vertchine Lour apprend que l'Assemblée nationale d'Ankara a voté une motion du député kényan Djemal convoquant sous les armes tous les non-musulmans.

Le chef de bande Dr Fazil, avec ses 300 tchécos, a fait sa soumission à Mousa Kemal.

Le ministère

Abdullah bey, ministre intérimaire des finances, en est nommé titulaire.

Ali Riza pacha, ex-grand-vizir, est nommé ministre des travaux publics.

Ces nominations ont été sanctionnées par le Sultan.

Ali Riza pacha, après s'être rendu hier au ministère des travaux publics et avoir reçu les félicitations du personnel, est allé à la Sublime Porte où il a pris part au conseil des ministres.

Haut-Commissariat de Grèce

Le gouvernement des Soviets a retiré les forces armées qu'il avait rassemblées aux frontières de la Géorgie. Seules, quelques unités de la cavalerie rouge restent encore à des frontières. Les bolcheviks ont renoncé à leurs préparatifs militaires contre la Géorgie pour trois raisons :

1. D'après le plan du quartier général bolcheviste, les troupes devaient envahir la Géorgie au moment d'une révolte, organisée dans ce pays par les communistes géorgiens. Mais le gouvernement géorgien a découvert à temps le complot et a arrêté tous ses instigateurs, dont quelques-uns étaient des agents payés de Moscou, les autres « collaborateurs » de la mission bolcheviste à Tiflis.

Le complot découvert, l'indignation contre les organisateurs fut telle dans le pays (surtout parmi les ouvriers géorgiens) que les bolcheviks comprirent qu'ils ne seraient pas perdre leur temps en attendant une révolution communiste en Géorgie.

2. En même temps, l'armée bolcheviste qui se trouvait sur les frontières de la Géorgie commençait à se désagréger. Les soldats rouges, voyant devant eux des ouvriers et des paysans géorgiens, comprprirent qu'ils avaient trompé, et qu'on ne les attendait pas à bras ouverts en Géorgie. Alors ils commencèrent à demander qu'on les laissât rentrer chez eux. Cette agitation s'acréa encore grâce au succès de la mobilisation en Géorgie.

Le dernier coup à la discipline de l'armée bolcheviste fut porté par la nouvelle que Bakou était livré aux troupes installées dans cette ville. En effet, les bolcheviks avaient annoncé à Bakou une semaine de réquisitions pour enlever à la bourgeoisie ce dont elle n'avait pas besoin.

3. Cet état de choses, qui se trouvait sur les frontières de la Transcaucasie, exigea que les bolcheviks et les kényans deviennent de plus en plus tendus.

Le général Papoulias

Le général Papoulias, commandant en chef des troupes grecques à Smyrne, était attendu hier soir en notre ville.

Les cuisines populaires pour les réfugiés russes

La seconde cuisine populaire a été inaugurée hier par l'union des Zemstros sur la place de la municipalité de Féria. Cette cuisine a été créée pour les réfugiés russes qui pourront y prendre leurs repas à des prix très modiques.

T.H.R.

Nomination

M. Dicran Manoukian a été nommé par la Chambre de Commerce ottomane membre du conseil d'administration de la Banque agricole.

Un avertissement de la « Tribune de Genève »

Ahmed Djiveded bey, directeur de l'Ikdam, adresse de Genève à ce journal la dépêche suivante en date du 8 Février :

« La Tribune de Genève publie un article où elle conseille aux nationalistes turcs de ne pas faire inconsciemment, en insistant sur une mesure et par un faux calcul, sur leurs exigences, le jeu de leurs ennemis. »

Bientôt à Pétra

La Magie de l'écran

L'éblouissement des yeux.

La belle des belles

A PER OVA

DANS

La fille des Ondes

Chef-d'œuvre en 6 actes

MUSIQUE DU Mo SAKELLARIDIS

Les journalistes russes à Constantinople

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
10 février 1921
fournis par la Maison de Banque

PSALTY FRÈRES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han, 57
Téléphone 2109

Turc Unifié à 100. Ltg. 78
Lots Turcs. 1140
Emprunt Intérieur Ott. 1250

MONNAIES (Papier)

Livre turque	644
Livres anglaises.	584
Francs français	218
Drachmes.	214
Lires italiennes.	119
Dollars.	148
Roubles Romanoff	—
Kerensky.	—
Leis.	41
Coronnes autrichiennes.	525
Marks.	4950
Levas.	8625
Billets Banque Imp. Ott.	185
ter Emission.	—
CHANGE	—
New-York.	66
Londres.	586
Paris.	930
Genève.	410
Rome.	1830
Athènes.	970
Berlin.	39
Vienne.	225
Bucarest.	40
Prague.	50
Suisse.	—

Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.

Bourse de Londres
Clôture du 9 fév.

Ch. s. Paris	54.29
s. Vienne	1500
s. New-York	8.86
s. Berlin	235
s. Rome	106.625
s. Bucarest	—
s. Athènes	—
s. Genève	23.98
Prix argent	37.—
Paris du 9 fév.	—
Ch. s. Londres	54.24
s. Vienne	3.25
s. Berlin	23
s. Rome	50.75
s. New-York	13.96
s. Bucarest	18.75
s. Athènes	—
s. Genève	226.—
s. Bruxelles	104.625

Bourse de Paris

Paris, 9 T.H.R.— Le marché avait semblé vouloir être mieux disposé. A l'ouverture, des ordres d'achats et de rachats ont relevé sensiblement la cote. Des qu'ils furent exécutés, les valeurs, manquant de soutien, se sont de nouveau alourdis.

En conséquence, on a été assez ferme pendant la première partie de la séance ; puis on a de nouveau fléchi en clôture.

La Politique

Les kemalistes à Londres

La délégation kemaliste ne tardera pas à se trouver à Londres. Elle y rencontrera les personnalités turques qui avaient pris part au dernier Congrès de Rome et qui, là, ont posé les grandes lignes des revendications que les kemalistes entendent soutenir devant les Alliés. Parmi les membres de ce Congrès se trouvaient des unionistes, tels que Djami bey, Djavid bey, et leur présence au sein de ce Congrès n'était pas pour en rehausser la valeur.

Cependant, il convient que le masque tombe, ce masque qui n'a jamais trompé personne et sous lequel se cachent nationalistes et unionistes, serviteurs de l'Allemagne, quand même, et partisans, toujours, de la mégalomanie jeune-turque.

A Londres, la discussion sera intéressante au milieu des divergences de vues qui déjà s'annoncent assez profondes parmi ceux qui auront à défendre la thèse nationaliste.

Nous causions hier avec une haute personnalité turque de cette Conférence de Londres de laquelle il n'espère rien de bon, et en tous cas, nullement la pacification de l'Anatolie. Il sortira, de cette Conférence, la tempête, rien que la tempête. Car les points de vue sont tellement opposés qu'aucun accord n'est possible.

En tout cas, la Conférence de Londres apportera de la clarté dans la question d'Orient et l'on ne pourra plus affirmer qu'il aurait suffi de mettre Grecs et Turcs en présence pour qu'autant soit réglé dans le meilleur des mondes.

L'informé.

Dernières nouvelles

Conseil des ministres

Hier, à 3 h., le conseil des ministres s'est réuni à la Sublime Porte

A l'issue du conseil, le grand-vizir s'est rendu au palais et a mis le souverain au courant du résultat des délibérations.

Il serait question de la nomination de Moustafa Récid pacha, représentant diplomatique à Londres, comme troisième délégué à la Conférence. Mais il est aussi possible que la délégation ne compte que deux membres : Tevfik pacha et Osman Nizami pacha.

Les frais de route de la délégation

Les frais de route de la délégation ont été envoyés hier par la Banque ottomane au ministère des finances qui les a fait remettre au grand-vizir.

Chacun des délégués recevra comme frais de route, d'hôtel, etc., une somme de 350 livres sterling. Les conseillers sont répartis en deux classes. Ceux de la première toucheront 200 livres, et ceux de la seconde 150 livres sterling. Les secrétaires toucheront 100 livres sterling.

EN ARMÉNIE

La situation

Le correspondant particulier du *Djagadamard* à Tiflis écrit que le bolchevik Atarbeguian est arrivé de Bakou à Erivan où il a de suspects préparé une liste de 400 tashnakistes. En outre, 200 officiers ont été arrêtés pour avoir été considérés comme dangereux pour l'autorité soviétique. Les Turcs s'obstinent toujours à ne pas évacuer les régions occupées, ce qui a énormément discrépété le gouvernement soviétique aux yeux du peuple. Le mécontentement règne partout. Les stocks requisitionnés sont envoyés au fur et à mesure à Bakou et en Russie. Les Malagans russes de Bazar Tehâï veulent se rallier à la population de Zanguzoury indépendant. Le Karabagh montagneux a également cause communément avec cette dernière contrée.

Toute la région indépendante est placée sous l'autorité du général Nijtch, leader tashnakiste, dont le quartier général est à Goris. Il dispose de forces assez considérables. Plus de 400 cavaliers de Sassoun se sont ralliés à celles-ci en passant par l'Arakadz.

Les habitants de Mouche et de Sassoun ayant refusé de se soumettre à l'autorité du nouveau gouvernement ont été déclarés hors la loi.

Les accusations portées contre Roupen des Minassian, ex-ministre de la guerre, au sujet de l'enlèvement de la réserve en or de l'Arménie sont de pures calomnies destinées à discréter l'ancien gouvernement.

Les Turcs ne croient guère que les Arméniens soient en réalité devenus bolcheviks. Ils les qualifient de pseudorouges.

Les émigrés turcs veulent s'installer à Beuyuk Védi et à Zangibazar et exigent que les Arméniens de Turquie qui y sont établis évacuent ces régions.

Cour révolutionnaire

Une haute cour révolutionnaire a été instituée sous la présidence de Begzadian, commissaire des affaires étrangères.

Délégation américaine

Une délégation américaine a quitté le 13 janvier les Etats-Unis à destination de l'Arménie.

Frappe de monnaie soviétique

Le gouvernement arménien va bientôt mettre en circulation de la nouvelle monnaie soviétique.

Le traité d'Alexandropol

On mande de Batoum au Yerguir que la conférence de Moscou s'occupera de la révision du traité d'Alexandropol.

La délégation turque a reçu des instructions

pour ne pas admettre cette révision.

Le gouvernement russe de Moscou a donné

des garanties formelles que ce traité sera

révisé, dû à mène, au besoin, recourir

à la force des armes.

A Alexandropol

La plus grande partie de l'armée turque

se serait retirée d'Alexandropol où il ne

restera plus que cent soldats.

L'Orient News apprend également l'évacuation d'Alexandropol par les forces turques. Cette région se trouve maintenant placée sous l'autorité bolchevique.

L'assistance de la Russie

L'Orient News apprend que le conseil des commissaires de Moscou a décidé d'envoyer en Arménie tous les mois régulièrement des céréales et chaque semestre des produits pharmaceutiques.

En Russie Rouge

La crise du charbon

L'association des ouvriers métallurgiques de Moscou a adressé un appel aux ouvriers russes en les invitant à se rendre dans le bassin houiller du Don. L'appel en question dit que les mines du Don se trouvent dans un état lamentable. Pour pouvoir exploiter ces mines, il faut mettre en marche au moins deux mille chariots en mauvais état.

Les persécutions contre les Tartares en Crimée

D'après les dernières informations venues à Constantinople, la section spéciale chargée de la liquidation du mouvement contre-révolutionnaire aurait découvert une conspiration de Tartares anti-bolchevistes. Les partisans de l'assemblée nationale tartare auraient protégé tous ceux qui se trouvaient en service dans l'armée russe et qui étaient restés en Crimée après l'évacuation des troupes du général Wrangel. Leur but serait d'organiser ultérieurement un soulèvement anti-bolcheviste.

Des notabilités tartares, dont Mourtezaïeff, le président de l'assemblée nationale et Karabiboff ainsi que Séteogloul, membres de la dite assemblée, ont été arrêtés et passés par les armes. Cela a largement contribué à la recrudescence du mécontentement des Tartares contre le régime bolcheviste, étant donné la grande influence que possédaient les fusillés dans les cercles musulmans de la Crimée.

Madame Skopine, grande propriétaire foncière dans l'arrondissement de Théodossia, aurait été également fusillée, pour avoir subventionné le mouvement tartare.

T.H.R.

Le correspondant particulier du *Djagadamard* à Tiflis écrit que le bolchevik Atarbeguian est arrivé de Bakou à Erivan où il a de suspects préparé une liste de 400 tashnakistes. En outre, 200 officiers ont été arrêtés pour avoir été considérés comme dangereux pour l'autorité soviétique. Les Turcs s'obstinent toujours à ne pas évacuer les régions occupées, ce qui a énormément discrépété le gouvernement soviétique aux yeux du peuple. Le mécontentement règne partout. Les stocks requisitionnés sont envoyés au fur et à mesure à Bakou et en Russie. Les Malagans russes de Bazar Tehâï veulent se rallier à la population de Zanguzoury indépendant. Le Karabagh montagneux a également cause communément avec cette dernière contrée.

Toute la région indépendante est placée sous l'autorité du général Nijtch, leader tashnakiste, dont le quartier général est à Goris. Il dispose de forces assez considérables. Plus de 400 cavaliers de Sassoun se sont ralliés à celles-ci en passant par l'Arakadz.

Les habitants de Mouche et de Sassoun ayant refusé de se soumettre à l'autorité du nouveau gouvernement ont été déclarés hors la loi.

Les accusations portées contre Roupen des Minassian, ex-ministre de la guerre, au sujet de l'enlèvement de la réserve en or de l'Arménie sont de pures calomnies destinées à discréter l'ancien gouvernement.

Une chose dont on ne se rend pas compte, c'est que les puissances victorieuses, en invitant la Turquie et la Grèce à la Conférence de Londres, ont posé comme condition préalable que Constantinople et Angora s'entendent pour se faire.

Un chose dont on ne se rend pas compte, c'est que les puissances victorieuses, en invitant la Turquie et la Grèce à la Conférence de Londres, ont posé comme condition préalable que Constantinople et Angora s'entendent pour se faire.

Un chose dont on ne se rend pas compte, c'est que les puissances victorieuses, en invitant la Turquie et la Grèce à la Conférence de Londres, ont posé comme condition préalable que Constantinople et Angora s'entendent pour se faire.

Un chose dont on ne se rend pas compte, c'est que les puissances victorieuses, en invitant la Turquie et la Grèce à la Conférence de Londres, ont posé comme condition préalable que Constantinople et Angora s'entendent pour se faire.

Un chose dont on ne se rend pas compte, c'est que les puissances victorieuses, en invitant la Turquie et la Grèce à la Conférence de Londres, ont posé comme condition préalable que Constantinople et Angora s'entendent pour se faire.

Un chose dont on ne se rend pas compte, c'est que les puissances victorieuses, en invitant la Turquie et la Grèce à la Conférence de Londres, ont posé comme condition préalable que Constantinople et Angora s'entendent pour se faire.

Un chose dont on ne se rend pas compte, c'est que les puissances victorieuses, en invitant la Turquie et la Grèce à la Conférence de Londres, ont posé comme condition préalable que Constantinople et Angora s'entendent pour se faire.

Un chose dont on ne se rend pas compte, c'est que les puissances victorieuses, en invitant la Turquie et la Grèce à la Conférence de Londres, ont posé comme condition préalable que Constantinople et Angora s'entendent pour se faire.

Un chose dont on ne se rend pas compte, c'est que les puissances victorieuses, en invitant la Turquie et la Grèce à la Conférence de Londres, ont posé comme condition préalable que Constantinople et Angora s'entendent pour se faire.

Un chose dont on ne se rend pas compte, c'est que les puissances victorieuses, en invitant la Turquie et la Grèce à la Conférence de Londres, ont posé comme condition préalable que Constantinople et Angora s'entendent pour se faire.

Un chose dont on ne se rend pas compte, c'est que les puissances victorieuses, en invitant la Turquie et la Grèce à la Conférence de Londres, ont posé comme condition préalable que Constantinople et Angora s'entendent pour se faire.

Un chose dont on ne se rend pas compte, c'est que les puissances victorieuses, en invitant la Turquie et la Grèce à la Conférence de Londres, ont posé comme condition préalable que Constantinople et Angora s'entendent pour se faire.

Un chose dont on ne se rend pas compte, c'est que les puissances victorieuses, en invitant la Turquie et la Grèce à la Conférence de Londres, ont posé comme condition préalable que Constantinople et Angora s'entendent pour se faire.

Un chose dont on ne se rend pas compte, c'est que les puissances victorieuses, en invitant la Turquie et la Grèce à la Conférence de Londres, ont posé comme condition préalable que Constantinople et Angora s'entendent pour se faire.

Un chose dont on ne se rend pas compte, c'est que les puissances victorieuses, en invitant la Turquie et la Grèce à la Conférence de Londres, ont posé comme condition préalable que Constantinople et Angora

LE BOSPHORE

La Luxueuse Limousine
(Conduite INTÉRIEURE)
8 cylindres

OLDSMOBILE

peut être visitée à

L'AMERICAN GARAGE

Grand'Rue Pancaldi

ET

LIVRÉE IMMÉDIATEMENT

TEL. P. 2763

Consortium de Macédoine

Liquidation de stocks de l'Armée Française

AUTOMOBILES A VENDRE

- 24 Camionnettes « FIAT » XV ton.
- 2 Omnibus « FIAT » M2
- 2 Camions « VELIE » 2 tonnes.
- 2 Camions « PACKARD » 2 tonnes à chaîne.
- 3 Camions « RENAULT » 2 tonnes 1/2.
- 8 « BERLIET » C. B. A. 3 tonnes à chaîne.
- 5 « PACKARD » 3 tonnes à vis.
- 5 « PACKARD » 3 tonnes à chaîne.

Le tout vendu en lot ou en détail, entièrement révisé avec bâche neuve et peinture, pneus neufs pour les camionnettes et bandages en excellent état pour les camions. Ces derniers sont livrables bâchés ou avec benne, Les offres sont reçues à la Direction du **Consortium de Macédoine**, 1 Rue Salamone au Parc Automobile (Salonique). Les ventes sont faites au comptant. Les voitures sont visibles au Parc Automobile de Réserve, Rue de Constantinople (SALONIQUE).

Ligne Française du Levant
SOCIÉTÉ "LES AFFRÉTEURS RÉUNIS"

JEAN STERN, Administrateur-Directeur
SIÈGE SOCIAL : 15 Rue Scribe, Paris

FLOTTA

	TONNES
Titan.	8000
Eole.	5500
Flore.	5500
Edouard S.	6000
Jupiter.	6000
Olym.	8000
Jean Stern.	7000
Bacchus.	7000
Silene.	7000
Phœbus.	7000
Andrée.	6600
Vulcan.	6000
Cérès.	5500
Hercule.	5000
Junon.	5000
Pomone.	5000
Labor.	5000
Nérée.	3300
Vénus.	3300
Liber.	3300
Atlas.	3000
Ulysse.	3000
Antarctique.	2200
Guyenne.	350
Nouveau Conseil.	350
Mayerne.	300
Ville d'Arzew.	300
Esperanto.	300
Pan.	300
Jeanne Antoinette.	250

Services réguliers Angleterre, Hollande, Belgique et France
SUR L'ORIENT ET VICE-VERSA

Départs bi-mensuels de Galatz et Constantinople sur

Marseille, Bordeaux, Nantes, Anvers, Hull

par cargo-boats de 1re classe

Pour flets et renseignements s'adresser à l'agence générale de la

LIGNE FRANÇAISE DU LEVANT

Société "Les Affréteurs Réunis"

Quais de Galata Yerkez-Rihim Han, 2e Etage,

Téléphone Péra. 1933.

Feuilleton du BOSPHORE 41

R.-L. STEVENS ON

L'ILE AU TRÉSOR

Roman d'aventures

Traduit de l'anglais

Par

THÉO VAILLET

CINQUIÈME PARTIE

Mon avenir en mer

XXVI

Israel Hands

Pendant trente ans j'ai parcouru les

"THE HOME INSURANCE COMPANY,"
Compagnie d'Assurance contre l'Incendie
Fondée à New-York en 1853, au Capital de 6.000.000 Dollars
Agents Généraux pour la Turquie :
American Foreign Trade Corporation
Mahmoudie Han, Sirkedji
Téléphone Stamboul 2768-2760-2770

PROFITEZ DE L'OCCASION
Coke Fonderie Coke Ordinaire
à des prix défiant toute concurrence à l'USINE DE
COKE de la
MAISON G. ALIDIJADES & FILS
A Dolma-Baghitché, Gumuch-Souyou.
— Téléphone: Péra 2287 —

BANQUE D'ATHÈNES
Société Anonyme

CAPITAL entièrement versé: Drms 48.000.000

Siège Social : ATHÈNES

Adresse Télegraphique : « ATHENIENNE »,
SUCURSALES ET AGENCE

EN GRECE : Le Pirée, Salonique, Pauras, Janina, Volo, Agrinion, Larissa, Cavalla, Caramida, Tripolita, Elio, Samos, Valby et Karlovassi, Lemnos, Castro, Miletin, Syrie, Canée, Candie, Rethymno, Chalcis, Argostoli.

A SMYRNE :
EN TURQUIE : Constantinople (Galata et Stamboul)
EN EGYPTE : Alexandrie, Le Caire, Port-Said,
EN ANGLETERRE : Londres, N° 82 Fenchurch Street, Manchester

A CHYPRE : Likiassol, Nicosia.

La Banque d'Athènes fait toutes les opérations de Banque telles que : Escrocs d'effets de Commerce et de Banque, Avances sur Titres, Marchandises Encaissements simples et documentaires tous les Pays, Emission de Chèques et de Lettres de Crédit simples et circulaires. Ouverture d'accrédits simples et documentaires. Ouverture de Comptes Courants simples et garantis. Garde de Titres à de prix avantageux. Location de Coffres-Forts de toutes dimensions à de conditions avantageuses pour le Public. Achat et Vente de Devise et monnaies étrangères.

La Banque d'Athènes fournit des renseignements commerciaux.

La Banque d'Athènes reçoit des Fonds en Comptes de Dépôts à Vue et à Echéance fixe.

Service spécial de Caisse d'Epargne.

BANCA ITALIANA DI SCONTO

Société Anon. Cap. entièrement versé, Lit. 315.000.000

Réserves Lit. 68.000.000

SIEGE SOCIAL A ROME

Sièges, Succursales et Agences dans 150 villes d'Italie

SIEGES A L'ÉTRANGER

Constantinople, — Paris, — Marseille, — Barcelone, — Rio de Janeiro, — Santos, Sao-Paolo, — Tunis, — Massaoua (filiale autonome) : Banca per l'Africa Orientale, — New York (filiale autonome) : Italian Discount & Trust Co.

Siège de Constantinople

Rue Voivoda, Galata, Téléphone Péra 2113-2114

AGENCE A STAMBOL

Sadikli han, Rue Aladja Hamam Djedessi Téléphone Stamboul 716,

AGENCE A PERA

Rue de Péra No 355, Téléphone Péra 2550.

Avances d'échéance, — Emission sur l'Etranger, — Dépôts à échéance fixe, — Opérations de gages, — Ouverture de comptes courants, — Reception de dépôts, — Conditions sur dépôts, — Conditions sur gages.

Grande maison de Bonneterie

Avances contre gages, — Ouverture de comptes courants, — Reception de dépôts, — Interêts — Toutes autres opérations de Banque.

Le siècle de la vitesse

Le record en AVION réalisé par Sadi Leconte.

Le record à la machine à écrire réalisé par

UNDERWOOD

Le 25 Octobre 1920, à New-York au concours international écrit 121 mots nets par minute.

A quoi sort une machine qui ne répond pas à la vitesse des doigts du dactylographe ?

Agents : S. P. I. — Téléphone Péra 1761

dit vers le rivage bas elle frappa Hand en pleine poitrine et l'arrêta net pour un moment.

Il n'en était pas revenu que j'étais en cours de coin où il m'avais acculé devant moi. Juste au

tendis, tous les nerfs en arrêt.

Lui échapper provisoirement était, me le dis, un jeu d'enfant: j'étais surpasse en agilité un

et blessé à la

Une fois pris ainsi, neuf ou dix pouces

du poingard teint de sang seraient ma dernière sensation de ce côté de l'éternité.

J'appliquai mes paumes contre le grand mat, qui était de bonne grosseur, et at-

tendis, tous les nerfs en arrêt.

comme je

étais capable de

marin d'un certain âge,

je sonne, mon courage s'acérera

le cœur, mais je permis quelques brefs

réflexions sur l'issue. Mais tout en

statant que je pouvais retarder

un temps, je ne voyais nul espoir de sa

sauvegarde, — tout là, quand soudain

les choses en evan-

disponibla toucha, ha-

sur le bâbord,

BANQUE COMMERCIALE DE LA MÉDITERRANÉE

Capital francs : 30.000.000

Siège Social à Paris : 99 Rue des Petits-Champs.

Siège de Galata : Rue Voivoda No 27-35.

Agence de Stamboul : Baghché-Capou No 15-17.

Dépôt spécial des marchandises : Tahta-Cale No....

Toutes affaires de Banque

Service avantageux pour la caisse d'épargne

Location de Safes à Galata et à Stamboul dans les chambres fortes de toute sécurité

Pour soulager et guérir pour avoir une décharge assurée portez les VARICES BAS ELASTIQUES de

JROUSSEL

brevetés et perfectionnés

Demandez sa brochure illustrée.

PERA, Place du Tunnel, No 10

20 Ltqs. La façon la plus soignée et la coupe la plus moderne chez Marchand Tailleur de Paris

pour Hommes et Dames

au RAFFINÉ

Palicot Réglable sur mesure Ltq. 15

Appart. Da.madian

au coin d'Asmali Meshid. — Grand Théâtre de Péra.

Le grand établissement

MAISON POPULAI.R.E

(Laikos Icos)

Buyuk Milli Han, Galata N° 18

informe qu'il a procédé à un escompte de 10 o/o sur les prix précédents et sa

de 10 o/o sur les prix précédents et sa

de tous les articles, comme chaussettes,

flanelles, mouchoirs, madaps, tam, draps,

de lit, essuie-mains, nappes, serviettes

de torchons, chaussures élégantes pour hommes et enfants, chaussures de travail,

solides pour ouvriers et chaussures é

d'autres articles en gros et en détail.

Occasion unique

Pour les chefs de famille, vendeurs en détail et commissionnaires.

Le directeur